

core ma mère pour vous dire : Venez chez elle ! Mais hélas ! je ne l'ai plus ! Où voulez-vous, damoiselle, que je vous conduise ?

Après quelques heures passées auprès du châtelain, le père Athanase descendit, il était plus grave que jamais, il apportait presque un message de mort : — J'ai confessé votre père, ma fille, dit-il, je viens d'écrire une lettre à son frère, et son testament ; il vous envoie sa bénédiction qu'il se reconnaît indigne de vous donner lui-même ; il proclame que vous êtes un ange, que jamais il n'a eu un reproche à vous faire, il vous met sous la protection de votre oncle et espère qu'un jour, adopté par lui et unie à l'époux qu'il veut que vous choisissiez vous-même, vous serez dame et maîtresse dans sa seigneurie pour le bonheur de tous. Il n'oublie pas ses pauvres dans son testament, ses vieux serviteurs, il vous, dit adieu pour l'éternité.

Le lendemain matin, Roger fut atteint d'une fièvre violente, qui le mit en grand danger. Gabrielle était plongée dans un sommeil douloureux, lorsqu'une litière bien fermée sortit de l'avenue. Gaspard, accompagné du père Athanase, prit le chemin de l'abbaye d'Arvière ; il sentait qu'il n'avait plus que quelques jours à vivre et voulait les consacrer à la pénitence. Le père abbé reçut comme novice le haut et puissant seigneur qui revêtit aussitôt le saint habit. Personne n'aurait reconnu dans ce moine courbé sur la terre, à la barbe blanche, aux yeux éteints, le superbe et fougueux Gaspard. La religion inspirait alors souvent de ces transformations, et donnait au monde de grands exemples de pénitence et de repentir.

Gabrielle donna tous ses soins à Roger ; comme toutes les châtelaines de cette époque, elle savait l'art de guérir ; elle attendait le retour du père Athanase, et l'arrivée de son oncle avec impatience.

Le premier lut à haute voix à la chapelle le testament du châtelain et le recommanda aux prières de tous, parlant avec grande édification de l'expiation de son crime, qui bientôt fut connu de toutes parts.

Le duc de Savoie, en l'apprenant, jugea de son devoir de ne point le laisser impuni. Il somma le meurtrier de comparaître devant lui pour y rendre compte de sa conduite ; mais lorsqu'il sut que Gaspard était dans un